

Vieillir en étant soi-même

Par Marilyn Lessard

Entendons-nous sur un point dès le départ: vieillir, ce n'est pas très populaire! Mais puisque nous n'y échapperons pas, voici un article consacré à nos aînées. Ces femmes lesbiennes et bisexuelles qui ont déjà été considérées criminelles ou malades selon l'époque, militantes ou invisibles selon leurs convictions... Ces femmes pour qui le placard est tantôt un choix confortable, tantôt une prison. Dans cette parution, l'équipe du Magazine Sapho a souhaité leur offrir la première loge et enfin lever le voile sur leurs réalités. Cet article n'a pas la prétention d'être complet, mais il vous informera, je l'espère, au sujet des femmes lesbiennes vieillissantes.

La situation des lesbiennes aînées n'a jamais fait couler beaucoup d'encre. Enfin documentée, il nous fait plaisir de vous dresser un bref portrait des observations effectuées par le *Réseau des Lesbiennes du Québec*, qui s'est intéressé au vieillissement des femmes lesbiennes et a présenté *Vieillir en étant soi-même: Le défi de l'adaptation des services résidentiels aux besoins des lesbiennes âgées*. Ce rapport de recherche, dirigé par Line Chamberland, se penche à la fois sur les réalités des lesbiennes vieillissantes et sur la culture actuelle des résidences accueillant une clientèle âgée, afin d'évaluer les lacunes et de proposer des pistes d'intervention permettant d'assurer une ouverture à la diversité sexuelle dans les résidences pour aînés.

Les réalités de vie des lesbiennes âgées

Depuis quelques années, on parle de plus en plus de l'importance de contrer l'invisibilité des lesbiennes. Défi de taille s'il en est un, l'invisibilité des lesbiennes vieillissantes est une barrière érigée par divers facteurs, notamment par l'habitude des femmes de ces générations de dissimuler leur orientation sexuelle, soit par peur des préjugés ou à cause de leur éducation. Bien que l'homosexualité ait été décriminalisée au Canada en 1969, l'image sociale qui en était véhiculée a pris plusieurs années à s'améliorer. Notamment, il a fallu attendre en 1991 avant que l'Organisation mondiale de la santé retire l'homosexualité de la liste des maladies. Ainsi, certaines femmes ont vécu une majeure partie de leur vie durant laquelle leur lesbianisme était soit un crime, soit une maladie. Rien de bien épanouissant! Évidemment, il va de soi que certaines femmes des générations passées ont développé des habitudes bien ancrées afin de se protéger de la stigmatisation, des préjugés ou tout simplement de la honte qu'elles pourraient ressentir à nouveau. Pour plusieurs, la dissimulation de leur orientation sexuelle serait donc un moyen efficace de se protéger face à un environnement hostile, et cette double vie leur a permis de préserver leur estime d'elles-mêmes et certains contacts familiaux ou sociaux. Pour d'autres, ces moyens de protection auraient des conséquences néfastes sur les plans psychologique, social et économique.

Les recherches effectuées par l'équipe de Line Chamberland identifient également les pratiques institutionnelles hétérosexistes comme étant un facteur influençant l'invisibilité des lesbiennes âgées, particulièrement au niveau des services de santé et des services sociaux, qui tiennent trop souvent pour acquis que toutes les femmes sont hétérosexuelles, ce qui exclut les expériences de vie des lesbiennes. À cela s'ajoute l'absence de représentation des lesbiennes âgées dans les médias, dans la littérature ainsi qu'à l'intérieur des communautés gaies et lesbiennes elles-mêmes.

Les obstacles de vie des femmes âgées, lesbiennes ou hétérosexuelles, sont reliés au fait de vieillir plus qu'à l'orientation sexuelle proprement dite, selon l'avis de quelques chercheur(e)s. Néanmoins, à certaines appréhensions en lien avec la divulgation de l'orientation sexuelle à l'entourage immédiat, s'ajoute la peur de se dévoiler et d'être jugée par les intervenants des milieux de la santé et des services sociaux. En effet, les membres du *Réseau des lesbiennes du Québec* ont observé que les lesbiennes de plus de 50 ans ont tendance à se replier sur elles-mêmes. Selon elles, cet isolement serait clairement lié au manque de lieux et de ressources où les lesbiennes aînées se sentent respectées et à l'aise ainsi qu'à l'insatisfaction vécue face aux services sociaux et de santé n'étant pas adaptés à leurs réalités spécifiques. Les études démontrent que le réseau de soutien des lesbiennes vieillissantes serait principalement constitué de femmes, majoritairement lesbiennes, faisant partie d'un cercle d'amies très proches. Cette préférence serait attribuable à plusieurs facteurs que nous ne pourrions tous nommer ici, mais le fait que ces relations amicales échappent au secret, à l'ambiguïté et au non-dit qui caractérisent la plupart des autres contacts sociaux, notamment ceux noués dans le milieu de travail et la famille, favoriserait la confiance et la compréhension mutuelle. Également, dans une moindre mesure, quelques femmes affirment trouver du soutien auprès d'amies hétérosexuelles, mais très peu d'hommes et de membres de la famille.

Les résidences d'accueil

Certes, l'avancée en âge d'une personne peut la placer dans une position de dépendance face au système de santé et ses craintes seront ravivées par des pratiques non-adaptées aux réalités et besoins des lesbiennes. *Vieillir en étant soi-même* se veut un moyen de réflexion afin de mettre en place des stratégies d'adaptation visant à faciliter l'intégration et le bien-être des lesbiennes vieillissantes à même les résidences de personnes âgées. Pour ce faire, l'équipe de recherche a questionné différents intervenants sur leurs perceptions à ce sujet. Les avis sont partagés, mais « nous pouvons toutefois conclure de l'analyse des entrevues avec les intervenants-es que les résidences pour personnes âgées ne peuvent pas être considérées comme des endroits où l'on peut présumer d'une réceptivité à l'homosexualité chez les résidents-es: en effet, les positions des intervenants(es) rencontrés sont suffisamment diversifiées et polarisées pour conclure que rien n'est gagné d'avance de ce côté et qu'il existe une ambivalence réelle quant à l'impact d'un dévoilement de la part d'une résidente lesbienne ».

Les lesbiennes âgées, pour leur part, auraient des doutes importants quant à la réceptivité des résidences pour personnes âgées vis-à-vis la clientèle lesbienne ainsi qu'à la possibilité de se rendre visibles en tant que lesbiennes sans subir la désapprobation des autres résident(e)s. Leurs appréhensions tournent surtout autour des craintes de se faire juger, de ne pas se sentir à l'aise dans un environnement hétérosexuel et de se sentir isolées sans pouvoir partager leur intimité ni se confier à une autre lesbienne. Évidemment, la peur du commérage et du rejet est toujours présente et motive leurs réticences face à l'éventualité d'aller vivre dans une résidence pour personnes âgées.

Quelques constats

L'étude dirigée par Line Chamberland a permis de constater que l'ampleur de l'invisibilité des lesbiennes à même les résidences pour personnes âgées constitue le principal obstacle à l'adaptation des services résidentiels. « *Tout en recueillant des informations sur les potentialités d'accueil des ressources d'hébergement actuellement disponibles et en sondant les attentes de lesbiennes ayant passé le cap de la soixantaine, nous avons tenté de comprendre quelques-uns des mécanismes sociaux qui reproduisent cette invisibilité afin d'identifier des pistes d'intervention qui aideront les lesbiennes de cette génération à sortir de l'ombre* ».

Malgré les avancées sociales et législatives concernant l'homosexualité, cette dernière demeure un sujet tabou au sein de la population âgée en résidences, surtout en l'absence de signes d'ouverture de la part des établissements. Tant que les réalités des lesbiennes âgées passeront sous silence, leurs besoins et problématiques resteront ignorés. Il sera nécessaire de remettre en cause l'inaction des établissements à ce sujet, afin que de nouvelles pratiques d'intervention puissent être mises en place pour favoriser l'intégration des femmes lesbiennes dans les résidences de personnes âgées. Devant la nécessité de mettre en place une approche proactive, l'équipe de recherche souligne l'importance de la recherche et de la formation, afin de mieux documenter ces réalités et d'informer les divers acteurs intervenant auprès des personnes âgées.

Vieillir en étant soi-même ouvre la porte (du placard?!) au changement et rappelle encore une fois l'importance de se rendre visible, de faire connaître nos réalités, et le fait que chacun de nos gestes peut faire la différence, pour toutes ces femmes qui vivent l'amour en silence... Et pour les autres, qui suivront.

« Créé en 1996, le Réseau des lesbiennes du Québec est un regroupement provincial autonome fondé dans le but de promouvoir et défendre les droits et les intérêts des lesbiennes dans toute leur diversité ».

Pour les rejoindre : rlqln.info@gmail.com
Téléphone : 514 528-8424».

Saviez-vous que?

Montréal, le 3 mai 2009 :

La ministre responsable des Aînés, Mme Marguerite Blais, est heureuse d'annoncer le versement d'une somme de 520 000 \$ pour des projets visant à favoriser le respect et l'épanouissement des personnes âgées lesbiennes, gaies, bisexuelles et transgenres (LGBT).

Sources:

<http://rlq-qln.algi.qc.ca/ainee.fr.html>

[http://www.mfa.gouv.qc.ca/ministere/ministreresponsabledesaines/galeriedephot
os/communiqués_aines/index.asp?f=mai2009/3.htm](http://www.mfa.gouv.qc.ca/ministere/ministreresponsabledesaines/galeriedephot
os/communiqués_aines/index.asp?f=mai2009/3.htm)